Connotations du religieux dans la littérature laïque - le modèle de l'œuvre de Georges Bernanos

Claudia Elena DINU

The work of Bernanos outlines the religious values in a complex way. First, it is about the presence of Christ's model on a level which one could name actantiel in the sense that it induces a transforming action in the inner life of the self. At this level, the presence of Christ equally concerns the life of the Christian Bernanos and of the writer who constructs the narrative world. Second, there is also the scriptural level, closely related to the first one, because to write is a particular way to act. This level includes two distinctive aspects: the spiritual vision of Bernanos about working with words and the inherent spirituality of the bernanosian work that evolve from the Verb and, while remaining a human endeavor, it rises in the proximity of the Scripture. These two levels constitute the biographical core of the Bernanos's fiction that could also be read as a spiritual biography.

Notre analyse est ciblée sur la place et l'importance du modèle christique chez Georges Bernanos, écrivain français du XXe siècle, qui, tout en restant fidèle à la doctrine catholique[1], fait de la présence du Christ le noyau de l'insertion du surnaturel à plusieurs niveaux dans son œuvre et dans sa vie. L'exposé va comprendre également la problématique bernanosienne du travail avec les mots qui est directement liée au modèle christique. Nous allons proposer une vision de l'œuvre littéraire de Bernanos en tant qu'acte de discours dans lequel se croisent des réalités extradiégétiques et des réalités intradiégétiques liées à la problématique de la vocation spirituelle personnelle.

E. Mounier (1953 :148) considère que notre écrivain « ne s'arrête pas à la dimension *morale* pas plus qu'à la dimension *psychologique* » et « c'est au cœur de notre nature que Bernanos va chercher le secret qu'il balbutie d'une voix surhumaine » Au cœur de l'être humain se trouve l'image divine y inscrite depuis la création. L'évocation de ce moment premier, de la genèse, nous offre la

[1] Pierre-Henri Simon (1957 : 34) fait remarquer que dans la vision catholique c'est par le Christ que se réalise la relation entre les faits expérimentaux et le surnaturel : «la théologie catholique enseigne l'insertion du surnaturel dans les faits expérimentaux ; et surtout, elle lie le salut du monde aux souffrances corporelles du Christ, elle honore les saints qui unissent à ces douleurs divines les macérations parfois inhumaines de leur chair».

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

possibilité d'organiser la présentation du modèle christique chez Bernanos autour d'une perspective génétique qui essaye de définir la place et l'importance d'une histoire, qui fonctionne en tant que matrice initiale. M. Raimond (1988 :11) écrit : « Beaucoup de vieux mythes constituent l'arrière fond et le support spirituel des anecdotes récentes ». À son tour M. Zeraffa (1971a :164) fait observer que « le romanesque, expose, développe l'existence d'un rapport entre une vérité mythique et une réalité historique ». Dans une perspective philosophique, P. Ricœur (1990 :146-147) fait remarquer le rapport qui existe entre « l'identification à des figures héroïques » et « l'identification à des valeurs » : « L'identité d'une personne, d'une communauté est faite de ces *identifications-à* des valeurs, des normes, des idéaux, des modèles, des héros, *dans* lesquels la personne, la communauté se reconnaissent. Le se renconnaître-*dans* contribue au se reconnaître-*à*… L'identification à des figures héroïques manifeste en clair cette altérité assumée ; mais celle-ci est déjà latente dans l'identification à des valeurs qui fait que l'on met une *cause* au-dessus de sa propre vie ». Ricoeur (1990 : 408-409) parle également du « caractère original et originaire de ce qui m'apparaît constituer la troisième modalité d'altérité, à savoir l'être-enjoint en tant que structure de l'ipséité ». Cet « être-enjoint en tant que structure de l'ipséité » est très proche de l'image du Christ, telle qu'elle est décrite dans le christianisme[2] en tant que personne intérieure à la personne humaine au point de réaliser une unité avec celle-ci et de la définir essentiellement. Pour nous, le point de vue de P. Ricœur est d'autant plus précieux qu'il nous fournit encore un concept utile dans notre analyse, quand il explicite le terme « visage », en lui donnant une consistance particulière *a-phénoménale* : « le visage n'apparaît pas, il n'est pas phénomène, il est épiphanie… » (1990 : 221).

Pour reconstituer l'image du Christ qui sert de support aux nombreuses références romanesques bernanosiennes qui l'impliquent, il convient d'ajouter à ces données philosophiques quelques autres qui tiennent de la doctrine catholique dont on sait combien elle est proche de la vision bernanosienne. La pensée catholique en général considère que la vie de l'homme est étroitement liée au modèle paradigmatique qui est la vie du Christ. Après l'Incarnation du Verbe le sens de l'existence de l'humanité est d'accroître le Corps mystique du Christ qui devient une sorte d'archétype chrétien. Ce Corps mystique est jusqu'à nos jours le véritable sujet de l'histoire et son amplification la raison d'être de chaque chrétien, par un vécu spirituel personnel. A l'époque de Bernanos ce problème était très actuel, parce que ce qui comptait ce n'était pas le simple agir pour un bien plus ou moins abstrait ou religieux, l'important c'était d'agir spirituellement[3].

La cohérence de l'imaginaire de Bernanos est due surtout au fait que sa vision est celle d'un écrivain profondément chrétien et que, pour lui, le rythme et le sens de la vie de n'importe quel homme trouve son point de départ dans le modèle christique assumé ou nié. La voie choisie par tous les *saints* bernanosiens est

[2] Surtout dans la doctrine catholique et orthodoxe.

[3] L'Action française qui n'a pas compris ce principe a été mise à l'Index par la papauté.

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

l'affirmation de la présence christique. Donissan, Chantal de Clergerie, le curé d'Ambricourt sont, comme Bernanos lui-même, des chrétiens qui vivent la souffrance, le désespoir qui conduit au salut. Y. Bridel (1966 : 252) fait observer que c'est justement dans la tentation du désespoir et dans l'angoisse que Bernanos a reconnu une faiblesse essentielle, une pauvreté qu'il finit par accepter et faire accepter à ses personnages, comme la condition des enfants de Dieu. C'est pour vaincre et surmonter cette faiblesse qu'il se remet tout entier dans les mains de Dieu et qu'il devient son enfant. Chez Bernanos, à travers la souffrance qu'implique la sortie de l'égoïsme enfermé sur soi-même et la participation à la Passion du Christ, surgit finalement l'amour surnaturel et la joie qui signifient l'effacement en vue de l'affirmation de l'être uni au Christ. M. Estève (1959 :121) constate que l'originalité de Bernanos réside précisément dans sa manière d'enraciner tout amour humain dans l'amour divin, que pour lui le surnaturel ne signifie pas *l'exceptionnel*, mais *l'ordinaire* exceptionnellement vécu au contact de la Grâce[4].

Nombreux critiques parlent de l'importance des grandes scènes dans l'architecture romanesque bernanosienne où, la présence divine, dans son hypostase christique, devient une sorte de liant. L'image du Christ aura donc un double rôle au niveau intradiégétique : de fonctionner en tant que principe de cohérence à l'intérieur de la trame narrative et de personne qui entre en relation avec les autres personnes figurées en tant que personnages. Au niveau extradiégétique, le Christ est encore une fois la personne qui relie la vie et l'œuvre de l'auteur. Fr. Mauriac (1928 : 82) dans son livre sur le roman cite une phrase de Dostoïevski où l'écrivain russe avoue qu'il « a poursuivi la vie dans sa réalité, non dans les rêves de l'imagination » et qu'il « est arrivé ainsi à Celui qui est la source de la Vie ». Cette même idée se retrouve sous une autre forme chez R. Barthes (2000 : 90) qui fait observer que « tout récit, tout dévoilement de la vérité, est une mise en scène du Père ». Bernanos arrive lui aussi à Dieu – source de la Vie à travers la mise en scène d'un principe générateur de la vérité du texte (un père) qui pour lui est le modèle personnel christique. Dans *Les Enfants humiliés*, Bernanos écrivait :

« *Ma musique vous arrive du bout du monde, ainsi que le témoignage non pas de mon art, mais de ma constance. Lorsque vous ne l'entendrez plus, ce ne sera pas ma faute. J'aurai fini bravement ma carrière de chanteur des rues dans un pays sans rues ni routes – à moins que vous ne croyiez l'entendre toujours. Car ce n'est pas ma chanson qui est immortelle, c'est ce que je chante.* » (Essais I : 867)

Pierre de Boisdeffre (1963 : 357) fait observer qu'en écrivant toutes ses œuvres animé par cet espoir, notre auteur s'avère être non seulement un grand chroniqueur du XXe siècle, singulièrement vivant, mais surtout un grand prophète. Comme les

[4] Monique Gosselin (1979: 431-432) explique très bien la cohésion qui existe chez Bernanos entre la nature et le surnaturel : «Le monde créé n'est que métaphore de Dieu, non pas en lui-même, mais aux yeux de ceux qui le lisent à la lumière de la grâce. Son naturalisme surnaturel est fondé sur la vision chrétienne […] d'une compénétration de la nature et de la grâce ».

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

prophètes, il s'avère être dans tous ses écrits un témoin de Dieu, parce que la divinité représente une référence constante, explicite ou implicite, dans tous ses écrits, une sorte de présence mystérieuse et un interlocuteur. Pour A. Not (1990 :165) le texte bernanosien devient une irruption du Verbe divin dans le langage de l'homme. D. Guénon (1972: 442) élargit la remarque en ajoutant que l'œuvre de Bernanos est toujours la reprise d'une parole antérieure. En prenant une apparence foncièrement dialoguée, elle questionne en fait la parole du Christ et manifeste ainsi, sans cesse, son statut d'après texte. Chez Bernanos une voie de rencontre entre l'auteur, ses personnages (son texte) et ses lecteurs est leur commune consécration à ce modèle intérieur dans tout être – le modèle christique. En citant une phrase célèbre de Saint Augustin (« Dieu est celui qui est plus intime en moi que ma propre intimité »), J. Chabot (1994 : 409) fait observer que, pour Bernanos, autrui (personnage ou lecteur) fait réellement partie de son intimité même, parce qu'il le rencontre en tant que membre du Corps mystique du Christ. Les recherches d'Albert Béguin (1968: 11) ont mis en évidence l'existence dans le carnet journalier de l'auteur d'une note consacrée à une *Vie de Jésus*, qui est datée du 24 janvier 1948 (peu avant la mort de l'écrivain). Cette note nous éclaire encore plus sur sa perception du modèle et de la présence christique.

«*Nous voulons tout ce qu'Il veut, mais nous ne savons pas que nous le voulons, nous ne nous connaissons pas, le péché nous fait vivre à la surface de nous-même, nous ne rentrons en nous que pour mourir, et c'est là qu'Il nous attend*» (Béguin, 1968: 11).

La présence christique représente un nœud thématique et ontologique essentiel chez Bernanos qui unit sa vie et son œuvre, c'est-à-dire deux réseaux communicatifs dont il est le protagoniste commun. Au niveau linguistique des deux réseaux on retrouve les écrits bernanosiens qui constituent la réponse donnée par le chrétien à l'appel de son Seigneur et en même temps l'appel lancé par l'écrivain à ses lecteurs. Le travail avec les mots devient ainsi un enjeu existentiel de l'auteur Bernanos et les textes présentant son attitude envers ce travail deviennent une explication de sa vocation. L'activité d'écrivain devient ainsi un chemin spirituel qui est étroitement lié au dialogue avec la présence christique. L'auteur en parle dans les œuvres polémiques ou il transpose ses idées dans les textes romanesques. Il existe toutefois une certaine évolution, une progression dans la vision de Bernanos quant à ce sujet. Ce qu'il nous semble important c'est d'analyser si tout ce parcours a une finalité, un résultat nécessaire dans lequel se retrouvent à un autre niveau les données initiales. C'est intéressant de suivre et de décrire justement cette évolution, cette lutte de l'écrivain avec les mots en tant que forme de manifestation d'une relation essentielle, fondatrice : Créateur / Création / Créature.

On a souvent parlé du parallèle entre le travail créateur et les vécus mystiques. Chez Nathalie Heinich (2000 : 105) par exemple cette comparaison est enrichie (en faisant mention également des constats de Daniel Fabre) par une observation sur le rôle de la souffrance dans ces deux phénomènes existentiels. Pour beaucoup

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

d'écrivains « l'expérience de l'écriture s'apparente au *transport mystique* qui, lui aussi, s'incarne dans une chair volontiers souffrante ». Chez Bernanos, la dominante dans la quête du langage idéal de la littérature est tout d'abord la connotation sacrificielle de source religieuse, chrétienne. Notre écrivain parle d'un vrai calvaire, d'une lutte acharnée:

«*Car pris ainsi, le métier d'écrivain n'est plus un métier, c'est une aventure, et d'abord une aventure spirituelle. Toutes les aventures spirituelles sont des calvaires*.» (Corresp. II : 588-589)

L'écriture reste dans les écrits bernanosiens une activité privilégiée qui peut devenir même une « activité totale »[5] qui ouvre vers ce qui semble essentiel[6] à son auteur. Nathalie Heinich (2000 : 324) démontre que « la création littéraire peut être une façon d'*assumer le sacré* ». Par rapport direct à Bernanos, Monique Gosselin (1979 : 61) fait remarquer que son œuvre relève d'une poétique sacrée, parce que chez lui le mystère de l'humanité est trop profond pour être cerné par une parole simplement humaine. Pour notre écrivain, l'absolu dans la vie comme dans l'art d'écrire ne peut porter qu'un seul nom, celui de la divinité chrétienne et la littérature ne se justifie que dans la mesure où elle apporte cette divinité aux êtres[7] :

«*On ne peut le nier : l'art a un autre but que lui-même. Sa perpétuelle recherche de l'expression n'est que l'image affaiblie ou, comme le symbole, de sa perpétuelle recherche de l'Être*» (Essais I : 1050)

«*...nous ne pouvons valoir quelque chose que par le sacrifice et l'oubli total du soi au profit de Dieu et de sa cause, et* […] *le meilleur moyen d'arriver au mépris de la mort est l'offrande de la vie et de la mort*» *(*Corresp. I : 79)

Dans ce contexte la tâche que l'écrivain assume et qu'il assigne en même temps à certains de ses personnages sera de rendre, à travers un travail acharné avec les mots, la présence de Dieu. La parole peut détenir un rôle fondamental dans le monde concret et les mots humains agencés spirituellement peuvent assouvir le désir de toucher l'invisible à partir du visible et le besoin d'approcher la divinité qui par amour s'est faite Verbe, est descendue d'en haut pour s'incarner dans le monde d'en bas. Dans ce contexte la vocation d'écrivain, de celui qui travaille avec les mots pour les offrir par la suite au lecteur, acquiert des connotations particulières, spirituelles. Bernanos n'a pas une conception de la création littéraire

[5] Nathalie Heinich (2000 : 105) utilise ce syntagme en essayant de définir *le monde vocationnel*. « Cet investissement total dans une temporalité totale peut faire de l'écriture une activité totale – c'est là une spécificité du monde *vocationnel* par rapport au monde *professionnel* » .

[6] La vision bernanosienne semble centrée sur la dimension éthique dont le rôle est très bien mis en valeur par Paul Ricœur (1990 : 139) quand il analyse la relation qui existe entre l'esthétique et l'éthique : « il n'est pas de récit éthiquement neutre. La littérature est un vaste laboratoire où sont essayés des estimations, des évaluations, des jugements d'approbation et de condamnation par quoi la narrativité sert de propédeutique à l'éthique ».

[7] Nathalie Heinich (2000 :322) fait observer « à propos de la „mystique de l'écriture" propre à l'époque contemporaine, à quel point ce vocabulaire est sollicité par les auteurs eux-mêmes – tel Bataille annonçant une „nouvelle théologie mystique", ou Valéry qualifiant sa démarche de « mystique bien cultivée ».

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

simplement centrée sur l'inspiration, celle-ci représente une appellation à laquelle on répond par un *travail* qui signifie *collaboration* à l'action rédemptrice de la divinité en assumant la vocation d'un sacerdoce universel interne à celui d'écrivain[8].

«Une vocation d'écrivain est souvent – ou plutôt parfois – l'autre aspect d'une vocation sacerdotale.»(Corresp. II : 589)

Dans les analyses de l'œuvre bernanosienne on souligne fréquemment l'évidence de la relation qui existe entre l'évolution de la vision interne à l'œuvre et les étapes de la vie de l'écrivain. C'est clair que chez Bernanos il existe une cohérence entre le monde de l'écrivain et celui du chrétien, cohérence soutenue par deux éléments communs essentiels : la présence du modèle christique et l'attitude envers le travail avec les mots. Différents aspects de ces deux dimensions thématiques dans l'œuvre et réels dans la vie ont été souvent mis en évidence et étudiés par la critique bernanosienne. En ce qui nous concerne, nous considérons qu'elles sont des contenus qui, dans cette qualité, ont à leur base une *forme* que nous allons essayer de présenter par la suite. Le point de départ dans l'exposition de cette *forme* se trouve nécessairement au niveau linguistique, mais il faut mentionner qu'elle n'est pas simplement langagière et que le langage occupe un premier étage de sa description seulement dans la logique analytique.

Albert Béguin (1958 : 69) observe parmi les premiers et d'une façon nuancée les correspondances entre l'existence réelle et la production romanesque de Bernanos en notant que l'œuvre constitue « sa réponse aux angoisses de notre temps historique » et que les prêtres sont « des images de l'auteur même ». Dans une perspective plus générale R. M. Albérès (1969 : 59) affirme qu'au niveau de la trame narrative, les romans de Bernanos révèlent surtout les égarements, les montées et les descentes des âmes dans le monde ; de leur marche on voit surtout la route et pour cette raison son roman chrétien devient un roman du destin. Il s'agit en fait du destin de la personne humaine, dont les occurrences impliquées par le discours littéraire[9] sont nombreuses (l'auteur, le narrateur, les personnages, le lecteur) et illustrent chez Bernanos une observation de Paul Ricœur (1990 : 143 et 71) conformément à laquelle il existe une relation entre la notion d'« identité narrative » et « la constitution conceptuelle de l'identité personnelle ». Le philosophe fait remarquer également que « ce n'est donc pas arbitrairement que la personne, objet de référence identifiante, et le sujet, auteur de l'énonciation, ont une même signification… ». Ces considérations qui tiennent plutôt de la philosophie ont un support linguistique bien précis. Blanchot (1971 : 173) l'affirme qu'« écrire, c'est passer du 'je' au 'il' ». Malraux fait remarquer à son tour que le *il*

[8] Dans la préface au premier tome de *Correspondance*, Jean Murray fait observer que chez Bernanos : « sa vocation d'écrivain est inséparable de sa vocation de chrétien ».

[9] « il convient à la fois de *distinguer*, et de considérer comme le *reflet* l'un de l'autre, les sujets, *textuel* (celui qui se construit dans et par l'énoncé) et *extratextuel* (celui) d'où s'originent les signifiants… » (cf. Kerbrat–Orecchioni 1980 : 171).

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

romanesque est un *je* travesti[10]. Ce jeu des pronoms est analysé également par Paul Ricœur (1990 : 56) qui fait une observation très pertinente pour le sens de notre présentation. « Pour l'enquête réflexive […] la personne est d'abord un moi qui parle à un toi. La question sera finalement de savoir comment le *je-tu* de l'interlocution peut s'extérioriser dans un *lui* sans perdre la capacité de se désigner soi-même, et comment le *il/elle* de la référence identifiante peut s'intérioriser dans un sujet qui se dit lui-même. C'est bien cet échange entre les pronoms personnels qui paraît être essentiel à ce que je viens d'appeler une théorie intégrée du soi au plan linguistique ». Voilà dans ces mots extrêmement concis le centre d'intérêt de notre analyse dans cette partie finale de notre étude.

Bernanos a parlé à plusieurs occasions des rapports de conformité et même d'identité entre sa vie et son œuvre. Celle-ci ne reflète pas tout simplement la vie, elle n'est pas « *la somme de ses déceptions, de ses souffrances, de ses doutes, du mal et du bien de toute sa vie* », mais « *sa vie même, transfigurée, illuminée, réconciliée* » *(*Corresp. II : 250)

Avec l'adhésion au modèle christique et en assumant les relations entre l'acte d'écrire et les notions *d'existence*, de *valeur* et de *connaissance*, Bernanos choisit de répondre à l'appel de Dieu, sa vocation, par la vie qu'il mène et par ses écrits. Une fois entraînés sur le chemin des mots en quête de l'expression la plus appropriée pour dévoiler la profondeur de la réalité, les concepts d'existence, de valeur et de connaissance acquièrent un sens dynamique et spirituel qu'on peut exprimer par trois verbes : sauver, spiritualiser et, respectivement, révéler. Ces trois représentent l'insertion progressive du discours humain dans la sphère de la Parole Unique, un contenu spirituel est traduit en forme esthétique. . Dans la vision chrétienne, qui est aussi celle de notre écrivain, c'est Dieu qui est l'Être, la Valeur et la Vérité. Il est le seul en qui est réalisée l'unité de ces trois éléments.

Comme le Verbe de Dieu est venu au monde pour *révéler* aux hommes la Vérité éternelle, pour notre auteur le rôle de l'écrivain est de se mettre à Sa mesure, de s'ouvrir à cette Vérité et de la témoigner:

« *Ce qu'oublient les artistes, c'est l'incompatibilité qui existe entre unité et fragmentation, entre particularité et catholicité, entre mode et éternité, entre exhibition et pudeur. […] ce monde-là a perdu sa vocation de vérité et de passion, pour se livrer exclusivement au froid calcul de la destruction* » (Corresp. II : 445)

Une fois révélé (descendu sur la terre) le Verbe *spiritualise* le monde visible. Pierre Gille (1984 : 72) fait remarquer que Bernanos sent avoir la vocation

[10] « En 1977, dans *L'Homme précaire et la littérature,* Malraux parlait du roman au passé. C'est tout juste s'il évoquait au passage l'interrogation du romancier sur lui-même, sur le modèle des *Faux-Monnayeurs*, comme la nouveauté du XXe siècle. Le temps de Stendhal, de Balzac, de Flaubert, de Dostoïevski lui paraissait être l'apogée du genre. Sans doute, comme il le suggère, cela tenait-il à la psychologie du XIXe siècle – paradis perdu du romancier, – qui reposait sur un chassé-croisé entre le *je* intime qui est un *il* et le *il* romanesque qui est un *je* travesti. Cette façon simple d'être à la fois dedans et dehors, d'analyser à la fois l'intimité du *moi* et de montrer du dehors ses gestes et son comportement était sans doute la clef de toutes ces hautes réussites romanesques » (cf . Raimond, Michel 1988 : 25).

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

d'accomplir une tâche essentielle en devenant, en tant que dépositaire de la fonction d'écriture, un être très proche du sacré appelé à sacraliser les autres par un langage chrétien.

« *Parler un langage chrétien, un langage qui touche les cœurs, gagne les cœurs – je ne veux pas dire un langage seulement orthodoxe, approuvé par les censeurs, irréprochable. Un langage chrétien, mon Dieu !...* » (Essais I : 843)

Sauver[11] par l'écriture suppose chez Bernanos reprendre dans sa vie et dans son œuvre la Charité divine et, respectivement, la Passion (au sens christique du terme) pour contribuer à sa façon au salut des humains. La Charité est accomplie par Bernanos quand il peint ses personnages avec « *toute sa foi et tout son amour* » (Corresp. II : 51). La Passion est vécue par l'implication dans un travail littéraire qui prend les apparences d'un Calvaire.

«*Je travaille du matin au soir, par mortification, pour mon salut éternel et pour l'amour de vous. Le livre avance*» (Corresp. I : 327)

L'œuvre romanesque bernanosienne, par sa portée spirituelle décrite antérieurement, révèle et relève de l'existence réelle de son auteur. C'est précisément là le point où se rencontrent les trois fonctions du Verbe : révéler, spiritualiser, sauver. Par cela même l'œuvre devient le lieu où l'art romanesque et la théologie ne font qu'une, c'est-à-dire l'esthétique de l'écrire se transforme pour l'auteur dans une esthétique du vivre, assimilée à un principe générateur communiqué également au lecteur qui la reçoit en tant que récepteur. Chez Bernanos l'unité vécue par la personne spiritualisée casse les frontières entre le régime réel et le régime fictionnel.

En lisant la correspondance, les essais, les romans de l'auteur, on se rend compte qu'une relation intime et profonde s'est nouée entre le créateur et ses œuvres qui s'avèrent être un journal spirituel vrai (dans le sens d'une adéquation parfaite au rythme de la vie intérieure de l'auteur) écrit par l'intercession de la parole littéraire. Par les romans, le langage de la littérature ouvre pour l'auteur l'accès à une vérité intérieure. M. Gosselin (1994 : 189) fait observer que pour Bernanos l'écriture n'est pas message mais partage. On peut affirmer que l'écrivain lui-même est entré dans l'aventure spirituelle de la littérature, en se donnant ainsi comme mission d'essayer de s'offrir à Dieu et de faire sentir à ses lecteurs la voix divine enracinée au plus profond de l'être humain parce que la vérité qu'il peint dans ses écrits est à la fois individuelle et commune.

«*Maintenant j'ai des raisons de vivre. […] C'est dur, c'est terriblement dur. […] Mais, je l'ai décidé, je ne parlerai plus que de Jésus-Christ. […] Et ne croyez pas que je veuille faire des romans !...*»[12].

En tant qu'écriture, l'œuvre apparaît comme l'histoire de l'accomplissement d'une vocation, une autobiographie spirituelle de son auteur, mais qui fonctionne

[11] Nathalie Heinich (2000 :118) admet que les textes de fiction peuvent remplir une mission rédemptrice : « On pourrait ainsi parler d'une fonction „sotériologique" de l'écriture, en tant qu'elle est vécue comme un instrument de salut ».

[12] Cf. PEZERIL, *C. du R.*, p. 352.

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

selon le modèle de l'Evangile, elle est assertion et interrogation[13] et par cela même elle devient en même temps invitation. Le lecteur se trouve ainsi impliqué dans le texte littéraire et l'autobiographie spirituelle est vivifiante en devenant une ouverture vers celui-ci.

L'œuvre de Bernanos implique le religieux d'une façon complexe. Il s'agit, premièrement de la présence du modèle christique (affirmé ou nié) à un niveau qu'on pourrait nommer *actantiel* dans le sens qu'il induit une action transformatrice dans le vécu intime de la personne. À ce niveau, la présence du Christ concerne en égale mesure la vie du chrétien Bernanos et l'écrivain avec l'univers romanesque qu'il met au monde. Il existe ensuite le niveau *scriptural* qui est étroitement lié au premier, parce qu'écrire c'est une façon particulière d'agir. Ce niveau comprend à son tour deux aspects : la vision spirituelle de Bernanos sur le travail avec les mots et la spiritualité intrinsèque aux écrits bernanosiens qui évoluent de la parole au Verbe et qui, tout en restant écriture humaine, se situent dans la proximité de l'Écriture. Etalé sur ces deux niveaux l'élément religieux spirituel constitue le noyau de la qualité biographique des écrits romanesques de Bernanos qu'on peut lire en tant qu'autobiographie spirituelle. Cette qualité biographique est importante surtout parce qu'elle a une valeur descriptive par rapport à l'accomplissement de la vocation de l'auteur Bernanos mais aussi parce qu'à celle-ci est invité de participer également son lecteur.

Abréviations

Corresp. I = *Correspondance*, recueillie par Albert Béguin ; choisie et présentée par Jean Murray, O.P., Tome I (1904-1934), Paris, Plon, 1971

Corresp. II = *Correspondance*, recueillie par Albert Béguin ; choisie et présentée par Soeur Jean Murray, O.P., tome II (1934-1948), Paris, Plon, 1971

Essais I = *Essais et écrits de combat*, I, textes présentés et annotés par Yves Bridel, Jacques Chabot et Joseph Jurt sous la direction de Michel Estève, Paris, Gallimard, 1997

Bibliographie

Sources

Correspondance, recueillie par Albert Béguin ; choisie et présentée par Jean Murray, O.P., Tome I (1904-1934), Paris, Plon, 1971

Correspondance, recueillie par Albert Béguin ; choisie et présentée par Soeur Jean Murray, O.P., tome II (1934-1948), Paris, Plon, 1971

[13] Catherine Kerbrat–Orecchioni (1980 : 198) fait observer qu'« en structure profonde, le contenu global de tout énoncé se scinde en deux sous-ensembles : son „contenu propositionnel" ou „informationnel" […] et sa valeur illocutoire, spécifiable sous la forme d'un marqueur approprié (d'assertion [et] d'interrogation) ».

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

Essais et écrits de combat, I, textes présentés et annotés par Yves Bridel, Jacques Chabot et Joseph Jurt sous la direction de Michel Estève, Paris, Gallimard, 1997

Essais et écrits de combat, II, textes établis, présentés et annotés par Yves Bridel, Jacques Chabot, Michel Estève, François Frison, Pierre Gille, Joseph Jurt et Hubert Sarrazin, sous la direction de Michel Estève, Paris, Gallimard, 1997

Références

Albérès, R. M., 1969, *L'Aventure intellectuelle du XX-ème siècle. Panorama des littératures européennes*, Albin Michel, Paris

Barthes, Roland, 2000, *Le plaisir du texte précédé de Variations sur l'écriture*, Seuil, Paris

Béguin, Albert, 1968, *Bernanos par lui même*, Seuil, Paris

Blanchot, Maurice, 1981, *De Kafka à Kafka*, Gallimard, Paris

Boisdeffre, Pierre, 1963, *Métamorphoses de la littérature*, Alsatia, Paris

Bridel, Yves, 1966, *L'esprit d'enfance dans l'œuvre romanesque de Georges Bernanos*, Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne pour obtenir le grade de Docteur ès lettres, Letttres Modernes Minard, Paris

Chabot, Jacques, 1994, *Bernanos : le rêve et l'action*, Recueil d'articles présentés par J. Chabot, Publications de l'Université de Provence

Estève, Michel, 1959, *Le sens de l'amour dans les romans de Bernanos*, Lettres Modernes Minard, Paris

Gille, Pierre, 1984, *Bernanos et l'angoisse. Étude de l'œuvre romanesque*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy

Gosselin, Monique, 1979, *L'écriture du surnaturel dans l'œuvre romanesque de G. Bernanos*, tome I et II, Thèse présentée devant l'Université de Paris III le 7 novembre 1977, Paris, Lille, Atelier reproduction des thèses, Université de Lille III, Diffusion Librairie Honore Champion 7, Quai Malaquais

Gosselin, Monique, « Bernanos, témoin de l'autre côté de la vie » in Pierrette Renard, *Georges Bernanos, témoin*, 1994, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse

Guénon, Denis, « Les fonctions narratives dans *Les Grands cimetières sous la lune* » In Max Milner, 1972, *Bernanos*, Plon, Paris, p. 441-453.

Heinich, Nathalie, 2000, *Être écrivain, création et identité*, Éditions La Découverte, Paris

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Librairie Armand Colin, Paris

Max Milner, 1972, *Bernanos*, Plon, Paris

Mauriac, François, 1928, *Le Roman*, L'Artisan du livre, Paris

Mounier, Emmanuel, 1953, *Malraux, Camus, Sartre, Bernanos. L'espoir des désespérés*, Seuil, Paris

Not, André, 1990, *Les dialogues dans l'œuvre de Bernanos*, Editions Universitaires du Sud, Toulouse

Raimond, Michel, 1988, *Le Roman*, Paris, Armand Colin

Ricœur, Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)

Simon, Pierre-Henri, 1957, *La littérature du péché et de la grâce ; essai sur la constitution d'une littérature chrétienne depuis 1880*, «Je sais – je crois », Encyclopédie du catholique au XX-ème siècle ; Onzième partie : Les Lettres Chrétiennes, Paris, Librairie Arthème Fayard
Zeraffa, Michel, 1971, *Personne et personnage ; Le romanesque des années 1920 aux années 1950*, Paris, Éditions Klincsieck
Zeraffa, Michel, 1971, *Roman et société*, Presses Universitaires de France, Vendôme

BDD-A42 © 2009 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:24 UTC)